

L'histoire sociale de la langue des Inuit : notes pour une recherche

Louis-Jacques Dorais

Numéro 10, 1980

Inuktitut et langues Amérindiennes du Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/800082ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/800082ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0315-4025 (imprimé)

1920-1346 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Dorais, L.-J. (1980). L'histoire sociale de la langue des Inuit : notes pour une recherche. *Cahier de linguistique*, (10), 1-7. <https://doi.org/10.7202/800082ar>

L'HISTOIRE SOCIALE DE LA LANGUE DES INUIT :
NOTES POUR UNE RECHERCHE

Nous inspirant d'idées émises par Dubois (1970), Marcellesi et Gardin (1974), nous avons déjà tenté de démontrer (Dorais 1977a et 1977b) que la langue peut être définie comme un rapport de traduction à définition entre catégories lexico-syntaxique et catégories sémantiques :

"La signification globale d'un terme quelconque pourra être définie comme le rapport dialectique traduction/définition liant ce terme à une manifestation précise de l'expérience de la réalité telle qu'elle est vécue et appréhendée par un groupe homogène d'individus (Dorais 1977b : 40)."

Cette expérience appréhendée et organisée en catégories sémantiques, qui constitue l'essence de la cognition et de la signification, est idéologique, puisque déterminée par une base économique (elle-même soumise à des contraintes d'environnement) que l'acte d'appréhension a pour fonction de reproduire :

"Pour nous, toute pensée organisée est idéologique, car elle est nécessairement fondée sur un certain type d'infrastructure, qui la détermine. Selon la nature des rapports sociaux de production, cette pensée peut être opaque (présentant une vision déformée de ces rapports) ou transparente (réflétant l'infrastructure réelle). Dans les deux cas, on parle quand même d'idéologie (Dorais 1977a : 103)."

Au niveau sémantique, la langue se rattache donc à une structure sociale (mode de production) donnée, en tant que composante idéologique. Sur le plan lexico-syntaxique par contre, elle jouit d'une certaine

indépendance, l'évolution des signifiants (morphèmes, lexèmes et règles de syntaxe) étant soumise avant tout à des lois d'ordre étymologique et non social. Ainsi, l'histoire du niveau lexico-syntaxique est autonome, quoique liée à celle du contenu sémantique qu'il traduit.

Si l'on est d'accord avec cette vision des choses, il faut donc admettre que la connaissance d'une langue en tant que rapport global de traduction à définition passe par la compréhension des processus historiques qui ont marqué la structure sociale à laquelle elle se rattache. Plus précisément, il nous faut comprendre comment une langue donnée s'articule avec un mode de production spécifique et comment elle se transforme (sur le plan sémantique tout au moins) en même temps que ce mode.

Dans le domaine inuit, une telle dimension historique et sociale donnée à la recherche pourrait, nous semble-t-il, faire sortir la linguistique inuktitut de l'impuissance épistémologique où elle se trouve actuellement. A une époque, en effet, où les populations autochtones du Québec et du Canada commencent à entrevoir la possibilité de prendre en mains leur destinée économique et politique, les linguistes ne peuvent plus se contenter de décrire in abstracto le fonctionnement des langues amérindiennes et inuit. Ils doivent également chercher à comprendre comment ces langues, de par la structure de leur contenu et par les conditions de leur fonctionnement, reflètent et contribuent à reproduire une réalité sociale dont le contrôle échappe à ceux qui les parlent.

Ce constat d'impuissance peut être fait à trois niveaux : celui de la dialectologie, des analyses formelles et de la sociolinguistique.

Pour ce qui est de l'étude des dialectes, dans l'Arctique oriental tout au moins, les recherches des dix dernières années nous ont mis entre les mains des descriptions exhaustives de la plupart des parlars. On peut citer par exemple les travaux de Berthelsen et al. (1977), Harper (1974, 1977), Jeddore (1976), Mallon (1975), Peacock (1974a et

1974b), Schneider (1967, 1968, 1970a et 1970b), Smith (1977) et Spalding (1977), ainsi que, dans une perspective plus limitée, nos propres travaux (Dorais 1975, 1976b, 1978b). On peut signaler aussi trois articles comparatifs (Collis 1970, Schneider 1974 et Dorais 1977c). Tout ceci, en attendant la sortie d'un dictionnaire général, thématique et dialectologique, de l'inuktitut canadien, composé grâce à l'ordinateur.

Malgré leur valeur, ces études restent cependant purement descriptives. Le moment est proche où, tous les parlars étant connus dans leurs moindres détails, la dialectologie inuit ne pourra plus donner naissance à des contributions vraiment originales.

Dans le domaine des analyses morphosyntaxiques et sémantiques formelles, le problème est à peu près le même. Malgré des descriptions de plus en plus fines et détaillées du fonctionnement de l'inuktitut, on ne réussit pas à mettre en rapport données linguistiques et réalité sociale. Seuls quelques chercheurs isolés (tels Collis 1971 et Kalmar 1976) tentent parfois un timide rapprochement.

La sociolinguistique enfin, même si elle est encore peu développée en pays inuit, risque de se transformer assez rapidement en anthropologie de la connaissance (Vézinet 1975), en descriptions sociologiques empiriques (Kleivan 1970 et 1977) ou en dialectologie sociale (Dorais 1976a), avec toutes les limitations que cela comporte.

Que faire donc pour sortir de cette triple impasse et élaborer une histoire sociale de la langue des Inuit ? Concrètement, une telle recherche pourrait se développer en six étapes :

1) Il faudrait d'abord isoler une région à étudier. L'aire choisie devrait être relativement homogène, tant aux points de vue linguistique que social, tout en étant assez diversifiée pour permettre des comparaisons internes. Ce pourrait être l'Arctique oriental par exemple (Keewatin, Baffin, Nouveau-Québec, Labrador et Groenland).

2) On devrait aussi déterminer la période historique couverte par la recherche : de 1600 à nos jours par exemple (laps de temps correspondant à l'implantation du capitalisme occidental chez les Inuit).

3) Il faudrait ensuite faire la synthèse de nos connaissances sur le développement des sociétés inuit pendant cette période : montrer comment elles sont passées d'un mode de production communautaire à une économie mixte (autosubsistance, petite production marchande et travail salarié), au sein de formations sociales à dominante capitaliste.

4) Puis on devrait définir les conditions de fonctionnement de la langue à chaque époque, en les mettant en rapport avec les différentes étapes du développement historique. On s'apercevrait sans doute que les Inuit vivent actuellement en situation de diglossie, leur infériorité économique et politique se reflétant au niveau linguistique.

5) Il faudrait ensuite, dans la mesure du possible, reconstituer à l'aide de documents d'archives les formes antérieures de l'inuktitut, afin de mieux soupeser l'importance relative des contraintes étymologiques. Une première incursion dans ce domaine (Dorais 1978a) nous laisse croire que les différences formelles entre les parlars anciens (XVIIe et XVIIIe siècles) et contemporains sont assez peu nombreuses.

6) En combinant les étapes précédentes à une analyse serrée des signifiés, on devrait enfin pouvoir en arriver à faire l'histoire des catégories sémantiques de l'inuktitut. On constaterait ainsi que suite aux changements sociaux, l'idéologie des sociétés inuit, de mythico-symbolique qu'elle était, est devenue surtout politique, en passant par toute une série d'étapes syncrétiques.

Nous comptons personnellement, dans les années qui viennent, essayer de réaliser ce programme de recherche, en espérant qu'il pourra contribuer à éclairer d'un jour nouveau notre connaissance de la langue et de la société inuit.

Louis-Jacques Dorais
Université Laval

BIBLIOGRAPHIE

- BERTHELSEN, C. *et al.* (1977), *Ordbogi. Kalaallisuumit-Qallunaatumut. Grønlandsk-Dansk*, Ministeriet for Grønland, København.
- COLLIS, D.R. (1970), "Etudes philologiques et linguistiques des langages esquimaux", *Inter-Nord*, 11 : 263-282.
- COLLIS, D.R. (1971), *Pour une sémiologie de l'esquimau*, Centre de linguistique quantitative de l'Université de Paris VI, Paris.
- DORAIS, L.-J. (1975), *Inuit uqausingit*, Manuel de langue inuit (Nouveau-Québec), Association Inuksiutiit katimajit, Université Laval, Québec.
- DORAIS, L.-J. (1976a), "Quelques aspects linguistiques du changement social chez les Inuit de l'Arctique oriental canadien", *Cahiers d'anthropologie de l'Université Laval*, 1 : 96-102.
- DORAIS, L.-J. (1976b), *Iglulingmiut uqausingit*, The Inuit Language in Igloolik N.W.T., Le parler inuit d'Igloolik T.N.O., Département d'anthropologie, Université Laval, Québec.
- DORAIS, L.-J. (1977a), "Langue et mode de production : une esquisse de modèle théorique", *Anthropologica*, XIX-1 : 99-109.
- DORAIS, L.-J. (1977b), "La structure du vocabulaire moderne de la langue inuit du Québec-Labrador", *L'Homme*, XVII-4 : 35-63.
- DORAIS, L.-J. (1977c), "Les dialectes inuit de l'Arctique oriental canadien : une comparaison phonologique", *Etudes/Inuit/Studies*, 1-2 : 47-56.

- DORAIS, L.-J. (1978a), *La langue inuit au sud du Labrador de 1694 à 1785*, Rapport présenté au Musée national de l'Homme, Ottawa.
- DORAIS, L.-J. (1978b), *Lexique analytique du vocabulaire inuit moderne au Québec-Labrador*, Les Presses de l'Université Laval, Québec.
- DUBOIS, J. (1970), "Principes et méthodes de la lexicologie structurale", dans *La lexicologie*, édit. par A. Rey, Klincksieck, Paris : 143-148.
- HARPER, K. (1974), *Some Aspects of the Grammar of the Eskimo Dialects of Cumberland Peninsula and North Baffin Island*, National Museum of Man, Ottawa.
- HARPER, K. (1977), *A Study of the Suffixes Used in the Eskimo Dialects of North Baffin Island and Cumberland Peninsula*, Report presented to the Department of Indian and Northern Affairs, Ottawa.
- JEDDORE, R., ed. (1976), *Labrador Inuit Uqausingit*, Department of Education, Saint-John.
- KALMAR, I. (1976), *Case and Context in Inuktitut (Eskimo)*, Thèse de doctorat inédite, University of Toronto.
- KLEIVAN, I. (1970), "Language and Ethnic Identity-Language Policy and Debate in Greenland", *Folk*, 11/12 : 235-285.
- KLEIVAN, I. (1977), "Place Names in Greenland : Cultural Imperialism and Cultural Identity", dans *Cultural Imperialism and Cultural Identity* (C. Sandbacka, (édit.), The Finnish Anthropological Society, Helsinki : 197-215.
- MALLON, S.T. (1975), *Inuktitut Phases 1 and 2*, Government of the Northwest Territories, Yellowknife.
- MARCELLESI, J.B. et B. GARDIN (1974), *Introduction à la sociolinguistique*, Larousse, Paris.
- PEACOCK, F.W. (1974a), *Eskimo-English Dictionary*, Memorial University of Newfoundland, Saint-John.

- PEACOCK, F.W. (1974b), *Eskimo Affixes*, Memorial University of Newfoundland, Saint-John.
- SCHNEIDER, L. (1967), *Grammaire esquimaude du sous-dialecte de l'Ungava*, Ministère des richesses naturelles, Québec.
- SCHNEIDER, L. (1968), *Dictionnaire des infixes de l'esquimau de l'Ungava*, Ministère des richesses naturelles, Québec.
- SCHNEIDER, L. (1970a), *Dictionnaire esquimau-français du parler de l'Ungava et contrées limitrophes*, Nouvelle édition augmentée, Les Presses de l'Université Laval, Québec.
- SCHNEIDER, L. (1970b), *Dictionnaire français-esquimau du parler de l'Ungava et contrées limitrophes*, Les Presses de l'Université Laval, Québec.
- SCHNEIDER, L. (1974), "Les dialectes esquimaux feront-ils obstacle à la survivance de la langue", *Inter-Nord*, 13-14 : 205-215.
- SMITH, L.R. (1977), *Some Grammatical Aspects of Labrador Inuttut (Eskimo)*, National Museum of Man, Ottawa.
- SPALDING, A.E. (1977), *Salliq. An Eskimo Grammar*, Second Edition, Department of Indian and Northern Affairs, Ottawa.
- VEZINET, M. (1975), "Analyse sémantique des catégories de l'espace", *Recherches amérindiennes au Québec*, V-3 : 49-61.